

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maurice, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Ruelle St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 28 novembre 1891.

La Savoie et la Suisse.

Sous ce titre, *Les Alpes*, journal républicain d'Anancy, publie l'article suivant avec la signature de M. Jean Froment :

Les journaux de la Suisse nous font prévoir comme très prochaine la demande, par le département militaire fédéral à l'Assemblée fédérale, d'un important crédit extraordinaire.

En outre de dépenses nouvelles pour achat d'objets d'équipement, d'approvisionnement et de munitions, le gouvernement fédéral se propose de fortifier sa frontière du côté de l'Italie, du côté du Valais. Les fortifications projetées seraient établies à St-Maurice sur le Rhône, dans le Bas-Valais, et à Martigny, à l'intersection des routes stratégiques du Simplon et du Grand-St-Bernard.

Une très intéressante correspondance de Genève publiée par le *Représentant de la Savoie* apporte sur ce sujet, qui nous touche de si près, des renseignements que nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux. Les voici :

Les Italiens ont achevé, assez à la précipité, la ligne d'Aoste-Ivrée, qui, au dire de tous les militaires compétents, est d'une haute valeur stratégique, puis ils ont procédé à la réfection et à l'élargissement du tronçon italien de la route du St-Bernard, de St-Rémy au col.

Le Grand Conseil du Valais a voté, de son côté, en 1888, en n'y voyant pas de malice, les subsides nécessaires pour établir une route carrossable de la Cantine à l'Hospice, et maintenant les dix kilomètres d'ahominables cailloutis que l'on gravissait péniblement, à pied ou à mulet, pour atteindre l'hospice si connu, ont fait place à une route macadamisée et nettoyée chaque jour au balai de crin.

On voit que, depuis deux ans, l'état des lieux a subi d'importantes modifications et que maintenant rien, absolument rien, ne s'oppose à ce que l'on entende soudain, dans les rues de Martigny, les claironnements des bersagliers et le trépidement des mulets de l'artillerie de montagne d'outre-Alpes.

Et ce n'est pas contre la Suisse que serait dirigée cette avant-garde italienne de Martigny ; en une étape elle atteindrait St-Gingolph, la première localité française, puis occuperait en un clin-d'œil toute la rive savoisienne du lac Léman, de St-Gingolph à Hermance. La Haute-Savoie, y compris Evian, Thonon, Bonneville, Cluses, Sallanches, Chamonix, serait occupée sans coup férir, car ce ne sont pas les huit cents petits pionniers du 30^e de ligne, égrenés sur deux cents kilomètres, qui pourraient effectuer une résistance sérieuse.

Il y a bien les traités internationaux qui garantissent la neutralité de la Haute-Savoie et prévoient son occupation par les troupes suisses, mais le premier général italien venu allumerait sa pipe avec.

Il était déjà question en Suisse de fortifier sérieusement les ouvrages de Gondo, de Martigny et de Saint-Maurice en Valais, mais l'état-major suisse estimait que les fortifications du massif du Saint-Gothard présentaient davantage, devant tenir tête à la fois aux Allemands et aux Italiens, et en même temps servir de camp retranché, de réduit central pour les réserves.

On finissait donc bien tranquillement les fortifications du Saint-Gothard lorsque tout à coup arrivèrent en Suisse, cet automne, MM. de Freycinet et Ribot.

Le premier, sous couleur de villégiature à Montreux, sut se ménager plusieurs entrevues secrètes avec les chefs du département militaire fédéral et de l'état-major suisse. Il leur communiqua une série de plans italiens ayant trait à l'invasion de la Suisse par la route du Saint-Bernard, plans qu'un bienheureux hasard avait fait saisir sur un officier du génie italien qui s'était imprudemment aventuré, au mois de juin dernier dans les Alpes françaises qui commandent le pays de Gavot (Evian-les-Bains).

D'autre part, M. Ribot, dans une entrevue à Bex (Vaud), avec M. Droz, chef du département fédéral des affaires étrangères, lui mit sous les yeux une autre série de documents, non moins curieux, que le

chargé d'affaires de France avait en le talent de se procurer à Rome.

Ce fut une révélation saisissante. On comprit alors à Berne, tout d'un coup, pourquoi le gouvernement italien qui, depuis plusieurs années, sous différents prétextes spécieux, avait obstinément refusé de construire, sur son territoire, la section de la route du Saint-Bernard qui lui incombait, avait demandé avec une hâte fébrile que le Valais reprenne son plan abandonné, et construisit, de son côté, son tronçon carrossable (8 km. 326 m.).

On comprit aussi pourquoi les moines du Saint-Bernard avaient décidé d'agrandir considérablement leurs bâtiments hospitaliers et de contribuer pour une quote-part de trente mille francs à la route. Bien mieux l'on se rend compte maintenant, parfaitement, pourquoi, en quelques jours, — l'affaire est d'hier — une souscription ouverte à Londres réunit, en vingt-quatre heures, une somme importante pour l'hospice du St-Bernard.

On voit que tout se lie, que les plans étaient sagement élaborés, et qu'il ne s'en est fallu que de peu que l'histoire de 1814, l'invasion de France par St-Maurice, ne se répétât. N'oublions pas qu'à cette époque, par la négligence mise par le général Suchet à occuper la forte position de Saint-Maurice, les Autrichiens prirent à revers les troupes d'Angereau, postées au bas du Mont-Cenis et du Petit-Saint-Bernard.

En talonnant la Suisse, nos ministres patriotes n'ont donc en vue que le salut de la patrie. Cette perspicacité leur fait le plus grand honneur et personne, dans les sphères officielles à Berne, n'a songé un seul instant à se formaliser de leurs pressantes propositions.

La Suisse, en mettant son territoire à l'abri des surprises d'un belligérant capable de fouler aux pieds la neutralité qui la protège, agit avec une patriotique prévoyance.

Nul n'ignore que le peuple helvétique, bien que peu nombreux, n'est pas, au point de vue militaire, une quantité négligeable ; on sait qu'il est merveilleusement préparé pour la défense des ses vallées. Mais plus il sera fort et bien armé, moins on sera tenté de s'en faire un adversaire et, partant, plus il sera certain de conserver la paix en cas de conflagration entre les grandes puissances qui l'environnent.

Nous nous réjouissons donc doublement lorsque nous verrons nos voisins mettre à exécution les projets dont parle la correspondance que nous venons de citer, car ils auront pour effet de préserver nos départements d'une invasion soudaine sur un point que les traités nous défendent de fortifier nous-mêmes et ils assureront la sécurité d'un peuple pour lequel nous professons les sentiments d'amitié les plus sincères.

Il y a du vrai et du faux dans l'article du journal *les Alpes*.

Le faux est dans les détails : on peut s'en convaincre à la première lecture. Ainsi tout ce qui a trait à l'hospice et à la route du Saint-Bernard, y compris les balais de crin. Faux aussi, sauf plus ample informé, les détails sur le séjour de MM. de Freycinet et Ribot en Suisse.

Mais l'exposé de la situation militaire générale est vrai. Elle préoccupe depuis longtemps notre état-major.

Il est certain que l'alliance offensive et défensive de l'Italie et de l'Allemagne et la neutralité de la Savoie qui interdirait à la France d'élever en Savoie des travaux militaires impose à la Suisse des obligations spéciales. Mais il n'était pas nécessaire que le gouvernement français fit à cet égard des remontrances ou des observations à la Suisse pour que celle-ci connût et les dangers qui la menacent et les devoirs qui lui incombent.

Horriblement décontenancée, elle répondit tristement :

— Les creilles ne sont pas de moi, ni la queue, ni les cornes, c'est seulement le nez et la moustache.

— C'est bien dur ! qui m'ent dit quand je vous contemplais avec tant de plaisir à votre fenêtre, qui m'ent dit alors que ces beaux yeux cherchaient une victime ?

— Comment, comment ?... tu te mets à la fenêtre pour te faire regarder par le capitaine. J'en apprends de belles sur ton compte, s'écriait Colette très riante.

Impitoyable dans sa vengeance, M. d'Esparvis répondit :

— Mademoiselle Dauny daigne nous passer en revue chaque matin quand nous allons à la manœuvre ; c'est un honneur qui nous réjouit tous. Mais je ne croyais pas que ma chère personne pût être l'objet spécial de sa contemplation.

— Ah ! tu regardes les militaires... Mademoiselle a du goût pour l'uniforme ! Fi ! fi donc, Lise !

Mais Lise ne riait pas ; elle n'était pas éloignée de se croire à jamais perdue dans l'estime de M. et madame Sarlot et de leur fille, qui la connaissaient à peine et devaient la juger inconsciente et hardie. Elle détestait Bertrand pour son indiscrétion et sa cruauté ; elle se détestait elle-même pour sa sottise. Comment n'avait-elle pas réfléchi qu'on pouvait l'apercevoir d'en bas à travers les lames mobiles de la jalouse ? Ainsi, chaque matin, il l'avait vu épiant son passage, il l'avait surprise dans sa naïve curiosité, et sans doute s'était moqué d'elle avec ses camarades. Son jeune cœur était gonflé d'amertume, elle n'osait lever les yeux ; quand elle s'y hasardait, le capitaine d'Esparvis avait disparu ; les charmantes « petites filles », comme il le disait irrévérencieusement, et dont l'aînée, Victoria, avait à peine dix-sept ans, n'étaient pas d'assez haut pour lui faire oublier certain souper chez une dame en renom où

Le rachat et les droits populaires.

On discute beaucoup du rachat dans la Suisse allemande. Il y paraît une brochure par jour, pour ou contre l'opération, surtout contre, et les conférences, meetings et assemblées populaires se multiplient en tout lieu. Il n'y a pas de doute possible : l'arrêté de l'Assemblée fédérale sera rejeté dans la plupart des cantons. Ceux dans lesquels les partisans de l'achat se tiennent jusqu'ici le mieux sont Zurich, Berne et Argovie. Dans la plupart des autres, la majorité paraît acquise au rejet.

Mardi dernier, la Société commerciale de Zurich a discuté la question et, après avoir entendu divers orateurs, s'est prononcée contre l'achat.

Le même soir, il y avait une nombreuse assemblée à l'Hôtel central, pour le même objet : MM. Burkli, conseiller national, Meister, et Meyer, conseiller municipal, ont parlé en faveur du rachat ; MM. Ryl, ancien conseiller national, et Spindlin, ont parlé contre. On n'a pas voté, mais l'assemblée paraissait incliner vers la négative. En sorte qu'à Zurich même, l'opinion est très divisée, plutôt hostile ; dans les campagnes, on se jettera.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* analyse les discours prononcés à l'Hôtel central en les accompagnant de commentaires.

M. Spindlin — un adversaire du rachat en principe — a argumenté du fait du Jura-Simplon :

La Confédération n'est pas actuellement capable d'exploiter le réseau suisse mieux que les compagnies, a-t-il dit. Le Département fédéral des chemins de fer dispose d'un personnel qui n'est pas à la hauteur de la situation. Depuis 1890, la Confédération est un des gros actionnaires du Jura-Simplon dont le siège est à côté du Palais fédéral. Or, les deux catastrophes survenues cette année sur les lignes du Jura-Simplon, sont dues : l'une, Monchenstein, à un manque de contrôle de la part de la Confédération ; l'autre, Zollikofen, à l'indiscipline du personnel. Le fait que la Confédération est actionnaire et a quatre représentants dans le conseil d'administration a-t-il empêché ou amélioré quoi que ce soit ? Evidemment non. Aujourd'hui encore, nous n'avons pas entendu dire qu'aucune des personnes dont la responsabilité est directement et nettement engagée dans les deux accidents ait été le moins du monde inquiétée ! Quand les chemins de fer seront à l'Etat, ce sera encore pis et le public sera encore plus mal servi.

M. Spindlin a parlé aussi du Gothard, du Simplon et du Splügen. Il a montré que la « nationalisation » du Gothard sera une opération délicate et difficile, l'Allemagne et l'Italie ayant subventionné la ligne et s'étant réservé un droit de contrôle sur l'administration, l'exploitation et les tarifs. La Confédération remboursera-t-elle les subventions et se dégagera-t-elle du contrôle des gouvernements de Rome et de Berlin ? L'Allemagne et l'Italie y consentiront-elles ? Questions complexes.

Parlant du Simplon et du Splügen, M. Spindlin craint que la Confédération ne puisse pas résister à la pression des cantons intéressés et soit obligée de s'engager dans la construction des deux passages.

Sur ces deux points, la *Nouvelle Gazette de Zurich* croit devoir répondre à M. Spindlin : « Personne ne songe encore à la nationalisation du Gothard, dit le journal zurichois. » Elle ne nous paraît pas non plus nécessaire actuellement. Les difficultés que M. Spindlin prévoit ne doivent donc pas nous précipiter aujourd'hui.

Et quant au Simplon et au Splügen, la Confédération fera ce qu'elle doit faire.

Il avait rendez-vous avec quelques amis.

Lise rentra chez elle humilée et mécontente. Arthur avait été mécontent, selon sa coutume. Il était de ceux que tout agrite, que rien ne désarme, ni faveur, ni plaisir, ni bienfait. Ce soir-là, il était particulièrement amer ; on l'avait placé à table à côté de l'institutrice, et personne ne s'était occupé de lui. Aussi jougait-il chacun avec rigueur ; les manières de Nicole lui semblaient impertinentes, celles de George trop guindées, mademoiselle Sarlot n'était qu'une oie empanachée, le substitut un fat solennel. Quant à M. d'Esparvis, il faisait bien de l'embarras pour un gentilhomme de Gascogne sans son maille, obligé de vivre de sa solde.

— Qu'en sais-tu ? demanda Lise agacée.

— Est-ce qu'on ne sait pas tout à l'étude ?

III

Lise vit son amie chaque jour pendant le mois de septembre, qui passa pour elle comme un seul jour de fête. La plupart du temps elle rencontrait George. Mais, bien qu'elle fût souvent retenue à dîner chez ses voisins, elle ne revit pas le capitaine d'Esparvis. Chaque fois qu'elle arrivait, elle cherchait rapidement du regard sa haute et railleuse figure qu'elle redoutait d'apercevoir, et rassurée par son absence, elle ressentait pourtant un vague, indéfinissable sentiment de déception.

Dès les premiers jours d'octobre, le général d'Aureville vint rendre une visite de quelques jours à son beau-père et à sa belle-mère et remmena ses enfants. La triste Lise fit, le cœur gros, ses adieux à Colette et à George ; c'était sa jeunesse qu'ils emportaient avec eux pour toute une année. Il lui fallut reprendre, dans le mauséum logis paternel, la chaîne des occupations journalières entre son père malade et sa mère toujours gémissante et lassée.

Cette année s'annonçait plus triste encore que les précédentes. Le seul instant agréable de la journée, c'était l'heure qu'elle passait chez madame Werner à étudier sur le piano, à feuilleter la musique de

» D'ailleurs, en pareille matière, le peuple aura encore son mot à dire. »

Deux mots à propos de ces courtes répliques de la *Nouvelle Gazette de Zurich*. Elles sont on ne peut plus suggestives.

Il est clair que la nationalisation n'a de sens que si elle est étendue à tout le réseau ; il ne peut y avoir à cet égard d'équivoque dans l'esprit de personne. Que signifierait une nationalisation partielle qui serait exclue le Gothard, la ligne la plus importante de tout le réseau suisse ? Le Gothard devra être nationalisé comme le Nord-Est ou le Central, tôt ou tard, mais un jour. M. Spindlin a donc eu parfaitement raison de soulever la question qu'il a posée et ce n'est pas la résoudre que de renvoyer la réponse à demain. C'est aujourd'hui, avant de se lancer, qu'il faut s'en préoccuper. Demain, ce sera trop tard.

Pour ce qui concerne le Splügen et le Simplon et la décision du peuple que la *Nouvelle Gazette de Zurich* réserve, nous renouvelons une question que nous avons déjà posée à nos confrères zurichois, mais à laquelle ils ne nous ont pas encore fait l'honneur de répondre. La voici :

L'administration des chemins de fer nationalisés sera-t-elle, comme les autres services de l'Etat fédéral, subordonnée au referendum et à l'initiative ? Quand l'administration des chemins de fer nationalisés aura décidé de construire une ligne nouvelle, le Simplon ou le Splügen, par exemple, ou telle autre, peu importe laquelle, 30,000 citoyens pourront-ils demander que la question soit soumise au referendum ? Pourra-t-on formuler la même demande lorsqu'il s'agira de dépenser un certain nombre de millions pour construire des gares, renouveler ou compléter le matériel fixe ou roulant, poser des doubles voies ? M. Joos et 50,000 de ses amis pourront-ils user du droit d'initiative en matière de chemins de fer et proposer, par exemple, des tarifs dégressifs ou bien encore l'exonération de toute finance de transport en faveur des citoyens ne possédant ni fortune ni revenu ? Dans quelles formes les décisions de l'administration fédérale des chemins de fer seront-elles prises ? Seront-elles soumises à l'Assemblée fédérale ? Seront-elles promulguées sous forme de lois ou d'arrêtés lorsqu'elles auront une portée générale ? Aurons-nous, en matière de chemins de fer nationalisés, un pouvoir exécutif dépendant du Conseil fédéral et un pouvoir législatif dépendant de l'Assemblée fédérale ? En d'autres termes, dans quelles relations l'administration des chemins de fer sera-t-elle placée vis-à-vis du pouvoir politique ?

Voilà des questions qu'il vaudrait la peine d'examiner avant de s'amuser à acheter des lignes de chemins de fer. Dans un pays de referendum et d'initiative populaire, elles sont capitales.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* prétendrait-elle aussi, comme pour la nationalisation du Gothard, que nous posons des points d'interrogation inutiles et soulevons des difficultés inopportunes ? Si oui, nous lui demanderons ce qu'elle a voulu dire lorsqu'elle nous a montré le peuple suisse intervenant, sous le régime des chemins de fer nationalisés, dans le percement du Splügen et du Simplon ? Sous quelle forme le journal zurichois se représente-t-il cette intervention ?

Voilà ce que nous voudrions savoir. Et si la *Nouvelle Gazette de Zurich* ne nous répond pas, cela prouvera tout uniment une chose, c'est que nous marchons à l'aveuglette et qu'on voudrait nous faire acheter des chemins de fer

sans que les questions fondamentales de l'organisation de ce service public nouveau — en particulier ses rapports avec le pouvoir politique — aient été, nous ne disons pas réglées ni discutées, mais entrevues.

Avant tout rachat, il faut un article de constitution ou une loi organique qui pose une série de principes généraux. C'est cette loi que l'Assemblée fédérale a demandée au Conseil fédéral, que celui-ci a déclaré ne pas pouvoir ou vouloir faire et qu'on n'a pas osé réclamer quand même. Elle est cependant absolument nécessaire.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 27 novembre.

L'épilogue du procès Gouthé-Soulard. — A la Chambre. — L'affaire Lafargue. — Les grèves. — Le collier de Mlle Léonide Leblanc.

Après l'arrêt condamnant à une amende l'archevêque d'Aix, et lorsqu'on a vu que Mgr Gouthé-Soulard renouait à se pourvoir en cassation, on pouvait presque espérer que l'incident était fini. Il n'en est rien, mais cette fois ce ne sera pas la faute du gouvernement si la passion religieuse a trouvé un nouvel aliment.

Tout d'abord, les admirateurs de l'archevêque se sont empressés de compenser, par des dons, le paiement de l'amende et des frais. C'était leur droit, mais où l'on est sorti des limites de la légalité, c'est en ouvrant une souscription publique comme l'a fait le *Figaro*, car l'article 40 de la loi sur la presse interdit ce genre de protestation contre une condamnation régulière.

Le journal de M. Magnard est donc poursuivi à son tour, comme il s'y attendait certainement. Il est cité devant la 9^e chambre correctionnelle à la requête du procureur de la République, et l'affaire viendra à l'audience mercredi prochain 2 décembre.

De son côté, Mgr Gouthé-Soulard a jugé bon de publier une brochure intitulée « Mon procès, mes avocats », à la requête, dit-il, d'un ami dévoué. L'opportunité de cette défense écrite, après celles que le prélat lui-même et son avocat ont pu présenter devant la cour d'appel, est pour le moins contestable. Sans aller, comme on ne manque pas de le faire dans une partie de la presse, jusqu'à assimiler l'attitude de l'archevêque à celle de M. Numa Gilly, il est clair qu'il eût été plus digne d'accepter simplement une sentence contre laquelle on n'a pas jugé à propos de recourir.

Ce volume semble former le point de départ d'une politique nouvelle. Mgr Gouthé-Soulard a voulu répandre dans le public tous les témoignages d'adhésion et d'admiration que sa petite révolte contre l'autorité civile lui a valu. Il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même si ses adversaires en profitent pour le malmenier. En tous cas, la paix intérieure et les bons rapports de l'Eglise et de l'Etat ne peuvent rien y gagner.

La Chambre a continué hier la discussion du budget des finances, en renvoyant à samedi la question du crédit supplémentaire pour le Dahomey, qui soulève, comme vous le savez, celle de savoir si le traité doit être ratifié par le parlement. Au Sénat, on a commencé la discussion des articles du tarif douanier. Une forte majorité a écarté l'amendement de M. Poirrier tendant à supprimer le tarif maxi-

des colères funestes pour lui ; chacune de ces crises le laissait plus abattu, et les forces dissipées en ces emportements ne revenaient plus. Quand Lise en faisait le reproche à son frère, il haussait les épaules, protestant que le « vieux bonze » avait toujours été ainsi et qu'il vivrait cent ans avec ses aïeux d'agonie.

Tout ce long hiver fut empoisonné, pour les deux malheureuses femmes, par l'inquiétude et le chagrin. C'était après le repas du soir que commençaient leur supplice. Quand il avait jeté sa serviette et répondu bruyamment sa chaise, Arthur prenait sa casquette et sortait. Quelquefois, le père relevait la tête :

— Où vas-tu ?

Mais l'autre feignait de ne pas entendre et s'éloignait sans mot dire.

— Où va-t-il donc ainsi tous les soirs ? reprenait le père agité. Courir les rues, les mauvais lieux, avec des chenapans, des drôles de son espèce... apprendre le mal qu'il ne sait pas... s'il en est tellement qu'il ignore.

Et le pauvre homme continuait de se lamenter, tandis que, sans oser répondre de peur de l'exciter, la jeune fille rangeait d'une main légère, avec un pas discret, les objets de verrerie que sa mère lui passait, bien lavés et essuyés.

Quand tout était remis en place, tout vestige du repas soigneusement élevé, elle posait une petite lampe sur la table et venait s'asseoir près du feu, à côté de son père, retombé dans son mutisme et qui suivait d'un vague regard les oscillations de la flamme. Quelquefois, il ouvrait son bureau, en tirait des papiers où il entassait des chiffres et des calculs ; c'étaient les beaux jours : absorbé par son travail, il oubliait l'enfer et l'absence prolongée de son fils. M. Dauny tenait, en outre de sa place modeste à l'hôtel de ville, une sorte de bureau d'affaires assez difficile à définir : sa clientèle se composait en grande partie de gens de la campagne qui venaient le consulter ; il leur donnait des conseils qui n'étaient pas gratuits,

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par M^{lle} E. CARO

Elle avait pris un crayon, et sur un bout de papier s'amusa à des profils d'oiseaux fantastiques qu'elle coiffait d'un képi ; aucun ne ressemblait à M. d'Esparvis. Lise, plus adroite, attrapa du premier coup la ressemblance, et Colette, ravie, s'empara du dessin l'entourant d'un long ruban, de cornes et d'une immense queue de serpent enroulée en mille replis ; elle le compléta par une grosse pipe qui fumait comme un cratère. A travers ces embellissements, la ressemblance persistait et était réellement d'un effet comique ; Colette, enchantée de son chef-d'œuvre, le montrait triomphalement aux grandes personnes groupées dans l'autre partie du salon :

— Admirez, messieurs et mesdames, cet animal merveilleux... le grand aigle royal du Béarn !

— Bravo ! charmant, en vérité ! s'écria une voix railleuse.

Et d'une main leste, M. d'Esparvis, qui venait de rentrer avec les autres ; eunes gens, s'empara du dessin qu'elle s'efforçait de cacher.

— Hélas ! je me reconnais ! C'est bien moi ! Oserai-je demander quel est l'artiste !

— C'est Lise... J'avais essayé inutilement... Elle a réussi du premier coup.

Bertrand salua ironiquement Lise, dont les joues brûlaient.

— Tous mes compliments, mademoiselle, pour ce petit bijou... C'est parfait !... Mais...

Il prit un ton douloureux, tandis que sa moustache se retroussait dans une expression sarcastique.

— Pourquoi des oreilles d'âne, Seigneur ? Pourquoi des cornes et cette queue de reptile ?... Que vous ai-je fait, ô ciel !

mum. Ces deux séances n'ont présenté d'ailleurs aucun incident particulier.

Pour l'affaire Lafargue, la sous-commission du 7^e bureau a adopté les conclusions de M. Giraud, tendant à la validation du député de Lille. On affirme que M. Emmanuel Arène entend contester cette décision lors de la discussion publique. Le résultat est d'autant moins douteux, que la Chambre s'est toujours montrée très large quant à l'admission de ses membres, ainsi qu'on a pu le voir dans le débat provoqué par le cas de M. Cluseret.

Les nouvelles des grèves restent à peu près les mêmes. Dans le Pas-de-Calais, le chômage est complet; dans le Nord il n'est que partiel, et malgré la campagne des grévistes, les mineurs de plusieurs concessions sont encore tous à leur poste.

Les négociations en vue d'un arbitrage n'avancent que lentement. Il semble cependant qu'il n'y ait rien d'excessif de la part des ouvriers à avoir réclamé la nomination d'une partie des arbitres, le même droit étant concédé aux compagnies. Il peut y avoir de réels avantages, en vue des clauses à discuter, que les deux parties contestantes soient représentées dans la commission. En cas de désaccord, ce seront toujours les tiers-arbitres, désignés par le gouvernement, qui auront le dernier mot. M. Basly, qui vient de faire une tournée de conférences dans le Pas-de-Calais, doit revenir demain à Paris, pour interpellé de nouveau le gouvernement, en vue de hâter une solution.

Le tribunal de commerce a rendu hier son jugement dans la fameuse affaire du collier de Mlle Léonide Leblanc. Pour ceux qui l'auraient perdue de vue, je rappelle que M. Bloch, acquéreur pour 181,000 francs d'un collier de perles, à la vente de l'actrice, refusa de prendre livraison de ce bijou en prétendant avoir été trompé. Il avait cru acheter le collier connu du tout Paris pour avoir coûté jadis un demi-million, tandis qu'on lui livrait une pièce d'une valeur fort inférieure.

Le tribunal, donnant raison à Mlle Leblanc, a prononcé à son profit la résolution de la vente, en condamnant M. Bloch à 25,000 fr. de dommages-intérêts. Ainsi finit l'histoire du collier qui avait si fort préoccupé les boulevardiers.

NOUVELLES POLITIQUES

— Les *Hamburger Nachrichten* s'occupent de nouveau de l'entrevue qui a eu lieu entre le prince Bismarck et M. Windthorst peu de temps avant la retraite de l'ex-chancelier. Le journal hambourgeois expose que c'est M. Windthorst qui avait demandé, par l'entremise de M. de Bleichroeder, une audience au prince Bismarck. Il ajoute que M. Windthorst n'a pas essayé d'amener un rapprochement entre le gouvernement et le parti du centre et s'est borné à faire connaître ce qu'il fallait accorder au centre pour qu'il fût satisfait.

« M. Windthorst, disent en outre les *Hamburger Nachrichten*, a déclaré que son parti réclamait le rétablissement, à tous les points de vue, du *statu quo* existant avant 1870. Il a été ensuite question du changement de cabinet qui était sur le point de se produire. M. Windthorst a exhorté vivement le prince Bismarck à rester à son poste; il lui a recommandé, s'il se retirait, de transmettre ses fonctions à un militaire, en raison de l'état d'agitation dans lequel se trouvaient les partis, et il lui a conseillé de choisir comme successeur le général de Caprivi, à cause de son impartialité, de son talent oratoire.

Cet entretien a prouvé au prince Bismarck qu'une entente entre le gouvernement et le centre était impossible, parce que ce parti avait de trop grandes prétentions. Le chancelier de l'empire a appris avec étonnement que l'on avait répandu la nouvelle de cette entrevue dans les hautes sphères sans ajouter que c'était M. Windthorst, et non pas le chancelier, qui l'aurait demandée.

— M. le Dr Hœffel, l'un des deux députés allemands de l'Alsace, a déposé au parlement impérial une motion tendant à appliquer dans les provinces conquises la législation sur la presse en usage dans le reste de l'empire et à supprimer ainsi le régime exceptionnel sous lequel vivent encore aujourd'hui les journaux alsaciens et lorrains. Cette motion est signée par une vingtaine de députés conservateurs et nationaux-libéraux de toutes les parties de l'Allemagne. On espère que le Reichstag lui fera bon accueil.

— Lord Salisbury se rendra vers le milieu de décembre dans le midi de la France, à Villefranche, où il possède une magnifique propriété.

— La ligue antisémite allemande avait convoqué cette semaine une réunion extraordinaire à

Berlin. Deux mille personnes avaient répondu à son appel. L'assemblée a écouté, en donnant les marques les plus vives d'approbation, un réquisitoire ardent prononcé contre les juifs, et, en particulier contre les juifs d'Autriche, par M. Vergami, membre de la Diète de la province de la Basse-Autriche et rédacteur de la *Gazette populaire allemande*.

M. Vergami s'est attaché à démontrer que « l'Etat autrichien tout entier est entre les mains des juifs, c'est-à-dire de gens qui n'ont pas de patrie ». « Leur patriotisme, a-t-il dit, consiste dans ceci : quand ils ont tordu l'herbe d'un pays, ils s'en vont tranquillement dans un autre pays et recommencent à tordre. »

L'orateur a conclu en disant que si, dans le passé, on a cherché à résoudre la question juive en tuant les juifs, il faut la résoudre, dans le temps présent, par les moyens légaux. Il faut faire des lois qui empêchent la prise de possession et l'exploitation d'un pays par cette race étrangère. Il faut faire des lois qui empêchent de ruiner les chrétiens par des manœuvres de Bourse odieuses. Il faut faire enfin des lois qui empêchent d'accaparer l'industrie et le commerce.

En terminant, l'orateur a invité tous les pays à s'entendre pour obtenir partout la même législation défensive.

Au Reichstag.

Berlin, 27 novembre. Le Reichstag commence la discussion du budget. Le baron de Malzahn, secrétaire d'Etat, donne un aperçu de l'exercice financier 1891-1892. Il y aura probablement un découvert de huit millions. Les recettes douanières ont subi l'influence des négociations pour les traités de commerce, les exportateurs observant une certaine réserve. Il n'est pas possible de dire encore rien de précis sur l'émission de l'emprunt. Il n'est pas opportun de provoquer de nouveau pendant les mois prochains la nervosité de la bourse par une émission de 3 0/0. On a prétendu que le type de rente 4 0/0 était le seul juste, mais le gouvernement espère trouver du crédit à des conditions sensiblement plus avantageuses.

M. Rickert (progressiste) signale le mécontentement qui règne dans le pays et qui n'est pas de la faute du gouvernement actuel, mais un héritage du régime bismarckien. Il trouve que les prévisions du budget ne sont pas établies avec assez d'économie, surtout pour la guerre et la marine. Son parti salue avec grande satisfaction la conclusion des traités de commerce et appuiera cette politique économique de toutes ses forces.

M. de Caprivi, chancelier de l'empire, faisant allusion à des bruits qui ont couru, dit qu'il restera en fonctions tant que cela plaira à l'empereur. A son avis, en matière de politique extérieure, la vérité et la franchise sont le meilleur moyen d'action. Le voyage de l'empereur à Narva a eu pour résultat de créer des relations amicales entre les deux monarques ainsi par des liens de parenté; ils n'avaient aucune question politique à discuter. Quant à la visite de la flotte française à Gronsstadt, la presse en a fait trop de bruit. Les relations avec la triple alliance n'en ont éprouvé aucune modification et il n'y a aucun motif d'en prendre ombrage; les intentions du tsar sont des plus pacifiques et le fait que la confiance des Français en eux-mêmes a été augmentée n'offre aucun danger pour l'Allemagne. Les armements continueront encore longtemps.

Le chancelier défend la convention conclue l'an dernier avec l'Angleterre au sujet de l'Afrique, disant que l'Allemagne n'a point été mal partagée. Il réfute les critiques adressées au gouvernement au sujet de la suppression des formalités du passeport en Alsace-Lorraine et l'ouverture de la frontière de l'est aux ouvriers étrangers. La première mesure n'a fait que contribuer à l'assimilation du Reichland, la seconde a été faite dans un intérêt économique.

Il n'y a non plus aucun motif de s'inquiéter du choix de Mgr Stabilewski comme archevêque de Posen et de l'autorisation de donner l'enseignement en polonais dans les écoles privées.

Le chancelier blâme vivement le pessimisme militaire qui s'est fréquemment fait jour dans la presse, ajoutant que dans une guerre prochaine aucune nation n'aurait autant de chances que l'Allemagne. Les dislocactions de troupes aux frontières russes et françaises ne sauraient non plus inspirer de l'inquiétude. L'Allemagne et l'Autriche ont fait en face de ces mesures ce qui était de leur devoir. La politique allemande est dans la très heureuse situation de pouvoir s'appuyer sur une bonne armée et sur une nation prête à tous les sacrifices.

Le mouvement ouvrier.

Lens, 27 novembre. Hier soir, dans une réunion à Bully-Grenay, 3000 personnes étaient présentes. M. Brasme, maire, présidait. M. Basly a rappelé l'origine de la grève. Il a dit que les responsabilités incombent autant au gouvernement qu'aux compagnies houillères et constaté que, pour faire sortir des cartons du Sénat les lois sur les ouvriers depuis longtemps réclamées il a fallu le soulèvement de 40,000 mineurs.

M. Baudin a reproché à M. Yves Guyot de sembler favoriser les compagnies houillères.

s'arrêter, ou que le père irrité trahit enfin la brûlante préoccupation de tous par ces mots attendus et redoutés :

— Où peut-il être à pareille heure ?

Souvent une partie de la nuit s'écoulait ainsi, entre ces trois êtres misérables, dans une décevante attente, avec des degrés divers d'inquiétude et d'impatience.

— Repose-toi, disaient alors le père.

Et il retirait à sa fille le livre que ses mains tremblantes ne soutenaient plus qu'à peine. Le silence régnait ensuite, pénible, étouffant, de temps en temps interrompu par les mêmes mots :

— Mais où va-t-il ainsi ? Que peut-il faire ?

Où par quelques sinistres prévisions qui glaçaient d'effroi les deux femmes :

— J'ai peur de l'avenir... Ce garçon-là finira mal !

Personne, pas même la mère, n'osait protester. Il y avait, en effet, quelque chose de redoutable dans ce jeune homme, presque un enfant, élevé près de sa sœur, entre son père et sa mère, quelque chose de sourd, d'ignoré, de glacé ; une partie de son âme profonde demeurait sourde, impénétrable... A quel moment cette âme d'enfant avait-elle échappé à ceux qui croyaient la connaître ? Comment s'était-elle soustraite à l'action pénétrante de la famille ? Sous quel souffle desséchant s'était-elle refermée ? A quelles influences avait-elle obéi ? Aucun de ceux qui étaient là n'aurait pu répondre. Les heures de la nuit passaient, lentes et lourdes, sur des fronts pâles par l'attente.

— Va dormir, ma petite, disait le père, pris de pitié.

Mais elle secouait la tête ; elle ne voulait pas les quitter, ses pauvres parents dévorés de soucis, se reposer pendant qu'ils veillaient, jusqu'à ce qu'enfin le grincement d'une clef dans la serrure, le bruit de la porte extérieure prudemment refermée, un frolement furtif dans le corridor, missent fin à cette veille douloureuse.

Quelquefois, exaspéré par une trop longue attente,

Un vote de félicitation a été émis en faveur de MM. Basly et Baudin pour leur dévouement à la cause des grévistes.

Dans une autre réunion à Lens, à laquelle assistaient 1800 personnes, M. Basly a expliqué le rôle de l'arbitrage et commenté longuement la décision du comité des houillères. En ce qui concerne la désignation de tiers arbitres, il a dit que, si la situation ne change pas, il retournerait à Paris samedi pour interpellé le gouvernement. M. Basly a donné ensuite lecture d'une lettre de M. Danel, président du conseil d'administration des mines de Lens, à M. Lamendin, secrétaire du syndicat. L'assemblée a décidé de désigner deux arbitres, et non un, comme le demandait M. Danel. La séance a été levée aux cris de : « Vive Basly ! vive la grève ! »

La nuit a été calme dans le Pas-de-Calais. Le chômage est toujours complet. Les cinq arbitres ouvriers ont décidé de conférer cette après-midi, à la préfecture d'Arras, avec les cinq arbitres des compagnies.

INFORMATIONS DIVERSES

L'influenza.

Berlin, 26 novembre. M. le docteur Gerhardt, conseiller intime, publie les renseignements suivants sur l'épidémie d'influenza qui sévit de nouveau en ce moment :

« Les symptômes sont très différents : on peut les diviser en trois groupes : 1^{er} affections catarrhales, qui ne manquent presque jamais, comme rhume de nez, toux, etc.; elles peuvent se compliquer de pleurésie, d'endocardite, de pneumonie; 2^e affections du bas-ventre, qui peuvent se compliquer de péritonite; 3^e affections des nerfs, telles que maux de tête, névralgies. La maladie est souvent bénigne et ne présente pas de danger pour les personnes robustes. Elle commence, dans la plupart des cas, par une forte fièvre, qui diminue rapidement. On a observé un grand nombre de maladies qui suivent l'influenza. Des maladies déjà existantes, telles que la pleurésie pulmonaire et les maladies du cœur, se développent rapidement pendant l'influenza et conduisent promptement à une issue fatale. L'influenza doit être rangée dans la catégorie des maladies infectieuses aiguës ou contagieuses. Les personnes qui sont obligées de se déplacer constamment, comme les employés des chemins de fer, des postes, les gardiens dans les prisons, les garçons de bureau, etc., sont atteintes les premières de cette maladie, qui se propage très vite et dont l'incubation ne dure souvent que 24 heures, tout au plus deux à trois jours. Des nourrissons n'en sont jamais atteints et l'influenza ne s'attaque guère aux enfants; elle choisit ses victimes de préférence parmi les personnes de 15 à 25 ans. On ne connaît pas de spécifique contre l'influenza, et le médecin doit se borner à faire suivre un traitement symptomatique. »

Berlin, 27 novembre. D'après les cercles médicaux, 40,000 personnes sont atteintes de l'influenza à Berlin seulement. La maladie est moins bénigne qu'il y a deux ans. La semaine dernière elle a amené trente décès.

Les médecins recommandent aux personnes atteintes de garder strictement la chambre, car celles qui s'exposent trop tôt au grand air sont presque toujours atteintes de pneumonie. Ils recommandent aussi de se vêtir très chaudement.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — La commission de la défense nationale a siégé pour la première fois hier et avant-hier. Les corps d'armée seront composés comme suit : Premier corps : I^{er} et II^e divisions; deuxième : III^e et V^e; troisième : VI^e et VII^e; quatrième : IV^e et VIII^e. Le département militaire a nanti hier le Conseil fédéral d'une demande de crédits extraordinaires.

Budget. — La commission du Conseil national chargée de l'examen du budget pour 1892 terminera probablement aujourd'hui ses travaux. Il n'a pas été apporté de modification essentielle au chapitre des recettes; quant aux dépenses, elle propose diverses réductions. Ainsi la commission a retranché un crédit de 230,000 francs pour la construction de magasins militaires. La commission n'entend pas au fond contester l'opportunité ou la nécessité de cette construction, mais elle demande que de pareilles dépenses ne soient introduites au budget que lorsqu'elles ont été d'abord présentées avec un rapport spécial à l'appui.

La commission a également réduit de 500,000 francs à 250,000 francs un crédit pour la réserve d'habillement.

Traités de commerce. — MM. Hammer et Cramer-Frey ne sont pas encore partis pour Vienne. Ils étaient hier à Berne en conférence avec MM. Droz, Hauser et Deucher, mais ils partiront au premier jour.

On ne paraît pas douter au Palais fédéral de la signature des traités avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. On espère qu'ils pourront être ratifiés par les parlements et entrer en vigueur pour le 1^{er} février 1892.

M. Daupuy appelait Arthur, l'obligeait à comparaître; il passait la tête dans l'entrebâillement de la porte; à la fois craintif et insolent, murmurait de vagues excuses, de fausses raisons qui exaltaient jusqu'à la fureur le mécontentement du père. Il y avait alors d'affreuses scènes, dont tous sortaient brisés.

Le lendemain, il fallait recommencer.

Tout glissait sur Arthur : ni menaces, ni prières, ni promesses, ni sévérité, ni tendresses ne le touchaient. Aucun des ressorts humains n'agissait en lui pour le bien. Il s'enfonçait chaque jour davantage dans ses habitudes dissimulées et retournait quand même à ses mystérieux plaisirs. On ne savait rien de ses relations, on ne lui connaissait pas un ami, depuis qu'Arène Lassagne avait disparu. On passait-il ses longues soirées ? Que pouvait-il faire sans argent ? Il ne gagnait rien encore et son père lui mesurait strictement sa dépense. Il lui arrivait bien d'arracher en cachette quelques sous à sa mère ou à sa sœur; c'étaient des ressources insignifiantes, bonnes tout au plus à payer ses cigarettes. Quelles gens voyait-il, si misérables qu'ils l'échappaient, par leur bassesse, à toutes les investigations ? Lorsqu'un pressant Arthur, il mentait, citait au hasard quelque nom d'ancien camarade de collège ou celui d'un des clercs de l'étude; on apprenait ensuite que le jeune homme nommé par lui n'habitait plus le pays, ou qu'il se trouvait, ce même jour, dans un lieu tout différent. Il fallait se résigner à cette existence clandestine, effrayante.

Ce fut un terrible hiver, sous le calme apparent d'une vie retirée et paisible. Rien ne transpirait au dehors; les victimes cachaient soigneusement leur blessure. De tous, ce fut le père encore qui souffrit le plus.

IV. Lise allait chaque jour chez ses bons voisins, sous prétexte de musique; c'était le seul moment où son pauvre jeune cœur, contraint et meurtri, s'épanouissait un peu. Elle trouvait un plaisir sans fin à parler de Colette avec le grand-père et la grand-mère, qui s'y prêtaient très volontiers, on lisait ses lettres, on

De même, pour le traité avec l'Italie.

Quant à la France, il n'y a plus à espérer la moindre concession, puisque le tarif général minimum français, lequel est prohibé pour les produits suisses, sera offert à la Suisse en échange de l'application de son ancien tarif des douanes. Nous serions donc en état de guerre douanière avec la France, ce qui sera préjudiciable aux deux pays. Ainsi, il est bien certain qu'une notable partie de l'importation française actuelle sera déplacée au profit de l'Allemagne, qui imite de plus en plus un grand nombre de produits français et les offre à meilleur marché.

Jura-Simplon. — Les journaux ont rapporté récemment que la compagnie J.-S. avait déchargé la maison Eiffel à Paris de toute responsabilité civile pour le pont de Monchenstein. Le *Bund* dit à ce propos qu'en réponse à une réquisition de la maison Eiffel la compagnie lui a fait savoir que le délai de garantie de dix ans, imposé par la loi à l'entrepreneur, étant prescrit, il ne pouvait plus être question d'aucun recours de la part de la compagnie J.-S.

Géologie. — Le congrès géologique international, siégeant à Washington le 1^{er} septembre, a décidé de prier la Suisse de se charger du prochain congrès pour l'année 1894, et a nommé un comité d'initiative composé de MM. Renevier, Heim, Baltzer, Lang, Gollier et Schmidt.

Ce comité s'est réuni à Berne le 23 novembre, avec le comité de la Société géologique suisse. D'un commun accord il a été décidé d'accepter cette mission honorable, mais un peu lourde pour un petit pays comme le nôtre.

La ville de Zurich a été désignée comme lieu de réunion du congrès de 1894.

On a constitué un comité d'organisation de vingt-cinq membres représentant les diverses parties de la Suisse. La liste en sera communiquée plus tard.

Le bureau de ce comité a été composé de MM. E. Renevier, professeur à l'Université de Lausanne, président; Alb. Heim, professeur au Polytechnicum de Zurich, vice-président; H. Gollier, professeur à l'Université de Lausanne, secrétaire.

Poursuites. — M. Charles Vogt, de Genève, docteur en droit et avocat, a été nommé adjoint au bureau fédéral pour la poursuite pour dettes et la faillite.

Postes. — Le Conseil fédéral a composé le jury pour un nouveau bâtiment des postes et télégraphes à Neuchâtel de M. le conseiller d'Etat Boissonnas, à Genève, et de MM. Flückiger, Hohn et Tiethe, à Berne, et Fuchsli, Argovie.

Protection des animaux. — Le congrès international des sociétés pour la protection des animaux, qui a eu lieu cette année à Dresde, siégera en 1894 à Berne.

Le temple protestant de Porrentruy.

Nous empruntons au *National* les détails suivants sur l'inauguration du temple protestant de Porrentruy :

L'inauguration a eu lieu dimanche passé. Les murs des anciennes prisons étant en partie démolis, l'église apparaît fraîche et gracieuse. Il ne reste plus qu'à construire les murs d'enceinte et à aménager les abords.

Avec des ressources très limitées, l'architecte Reber, de Bâle, a su faire bien et beau, car de l'avis presque unanime des nombreux invités, le temple est un vrai petit bijou.

L'intérieur a été décoré avec infiniment de goût par la maison Behre, Weiss & Cie, de Bienne, et l'orgue, premier de ce genre en Suisse, construit par M. Buff, à Bâle, inventeur du système pneumatique, d'une grande justesse de ton et d'un son doux et moelleux, a fait les délices de tous les auditeurs.

Les premiers travaux avaient été adjugés le 22 avril 1890; la cérémonie de la pose de la pierre angulaire avait eu lieu le 22 juin de la même année; ainsi, malgré de nombreux empêchements de toute nature, il n'a fallu que quinze mois pour construire ce bel édifice.

A la cérémonie d'inauguration, le Conseil d'Etat s'était fait représenter par MM. de Steiger et Egli, directeur des cultes.

Après un rapport sur la marche des travaux et la situation financière de la paroisse, présenté par M. le professeur Zobrist, d'éloquentes paroles de félicitation ont été adressées par M. Ochsenhein, au nom du Conseil synodal bernois; par M. Egli, au nom du gouvernement; par M. le professeur Dubois, au nom du Synode national neuchâtelais, et par M. le pasteur Girardet, au nom du Synode du cercle de Montbéliard.

M. le pasteur Kiener a prononcé ensuite quelques paroles de circonstance.

Une cantate de M. le professeur Neuenchwander a été exécutée par le chœur mixte, accompagné des deux sociétés de chant de la ville.

Un banquet d'une centaine de couverts réunissait ensuite invités et paroissiens au Cheval-Blanc. Parmi les très nombreux discours prononcés, citons ceux de MM. de Steiger et Ochsenhein, de M. Dumont qui, dans un langage très éloquent a bu à l'Eglise idéale de l'avenir; de M. Poivé, pasteur français ayant fait ses études à Genève, qui a su faire vibrer la corde patriotique en reprenant le thème, déjà éloquentement développé, le matin, par M. le pasteur Dubois : Dieu et Liberté; de M. Girardet, qui a ému tous les auditeurs par son aimable toast à la Suisse.

s'amusaient de ses espérances, des plaisantes caricatures qu'elle envoyait de son couvent. Quelquefois, Lise aidait madame Werner dans ses grands rangements domestiques, ou bien, elle recopiait, de sa fine et nette écriture, quelque pièce importante pour le conseiller.

Un jour qu'elle entra tout épanouie et gaie dans le salon, elle se trouva face à face avec M. d'Esparvis, debout devant la cheminée. Il était seul, et le premier mouvement de Lise fut de fuir; mais comme il s'avancait vers elle, elle s'arrêta hésitante :

— Madame Werner va descendre à l'instant, mademoiselle; elle achève une lettre.

Aussitôt, il ajouta :

— Il y a bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous apercevoir... Vous n'aimez donc plus à regarder courir les chasseurs ?

Elle secoua la tête.

— Je suis corrigée.

— Et moi, je suis très justement puni.

Elle était restée debout près de la porte d'entrée, intimidée, retenue seulement par la crainte de se montrer sottement prude. Le jeune capitaine l'observait, la trouvait pâle, plus touchante peut-être, plus délicatement jolie.

— J'espérais vous rencontrer cet hiver dans quelques salons, reprit-il pour ne pas laisser le silence s'établir, car il la voyait toujours prête à se sauver.

— Je ne vais jamais dans le monde... nous vivons très retirés.

— C'est dommage ! Vous devez aimer la danse, pourtant, à votre âge et charmante comme vous l'êtes...

Elle rougit violemment.

— Mon père est malade... très malade, j'en ai peur... et je ne songe guère au bal, je vous l'assure.

— Je sais que M. Daupuy est malade... Mais il est ainsi depuis de longues années, n'est-ce pas ? Elle s'étonna qu'un détail, d'un si mince intérêt pour lui, se fût fixé dans sa mémoire, et lui en

Le dimanche 22 novembre sera désormais pour la paroisse de Porrentruy une date dont le souvenir restera profondément vivace dans le cœur de tous ses membres.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — L'enquête judiciaire concernant le *Kreditbank* de Winterthur et son directeur révèle de nombreuses fraudes et soustractions : le mal paraît être plus grand que l'on ne l'a cru au premier abord.

FRIBOURG. — Mortalité extraordinaire parmi les poules d'Estavayer. Les poulaillers sont dévastés. La marche de la maladie est très rapide : la poule ouvre le bec, comme si elle éprouvait de grandes difficultés à respirer; la crête et le bec deviennent noirs, et la mort survient au bout de peu d'heures. On ignore la nature de cette épidémie et à plus forte raison le remède. C'est peut-être l'influenza des poules.

TESSIN. — Le Grand Conseil a nommé juges au tribunal d'appel les avocats Gianatelli, de Locarno, et A. Zanini, de Cavignon, en remplacement de MM. Vonnenlen et Antognini, démissionnaires.

Il a adopté sans discussion les cercles électoraux suivant la proposition du Conseil d'Etat et de la commission unanimes.

La session a été ensuite ajournée.

CANTON DE VAUD

COSSONAY. — Le *Nouveliste* rapporte que quarante wagons, contenant chacun 10,000 kilos de pommes de terre, ont été expédiés jeudi de Cossonay à destination de la Suisse allemande. Les pommes de terre valent actuellement, dans le canton de Vaud, de 5 à 6 francs les 100 kilogrammes, tandis qu'on les vend de 10 à 12 francs à Bâle, Zurich et St-Gall.

YVERDON. — Dans la séance de mercredi du conseil communal, la municipalité d'Yverdon a déposé le projet de budget pour 1892. Les comptes de la commune portent en recettes 182,300 fr. et en dépenses 206,370 francs, prévoyant ainsi un déficit de 22,070 fr. Le compte de la Bourse des pauvres figure aux dépenses pour 11,700 fr. et aux recettes pour 11,624 fr. Déficit présumé, 165 fr.

Dans cette même séance, un membre du conseil communal a proposé d'allouer à ceux des instituteurs primaires qui se chargeront du service d'église une indemnité de 200 francs, en sus de leur traitement. Cette proposition a été renvoyée, pour examen, à la commission du budget.

STE-CROIX. — Nous avons parlé de l'ouverture probable du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix pour 1892. C'est 1893 qu'il faut lire; il n'a jamais été question d'une autre date.

On songe déjà à un tronçon Ste-Croix-Buttes qui reliait la ligne future au régional du Val de Travers.

LAUSANNE

Le vieux Casino.

II

Le 15 janvier 1824, la commission chargée de l'examen des plans fait son rapport. Elle recommande chaleureusement celui de M. Perregaux, architecte, et propose de l'adopter séance tenante. Le devis primitif en était de 61,000 fr., mais la commission est parvenue à le réduire à 46,150 fr. en élaguant toutes les superfluités. A son avis, on peut très bien se contenter d'un rez-de-chaussée.

« Ce rez-de-chaussée, d'un style noble, élégant et point trop ambitieux, dit le rapport, accompli presque seul le but qu'on s'était proposé. Dans le cas d'une grande fête, une rotonde spacieuse permet entre les salons divers une libre et agréable circulation. L'une des salles offre pour les soupers des bals un vaste emplacement où le repas se prépare sans gêne pour les danseurs et même sans interrompre leurs plaisirs; ils re trouvent après lui la salle de danse bien appropriée, bien aérée, sans être cependant devenue froide... »

La commission ajoute qu'on aurait pu encore, à la rigueur, supprimer le péristyle au levant, « mais, dit-elle, c'est une offrande » soustraite à l'économie pour la présenter en « sacrifice sur l'autel du bon goût. La colonnade offrirait à la promenade une perspective à laquelle on n'a pas eu le courage de renoncer. »

Les personnes familières avec l'ancien casino reconnaîtront bien, à cette description, que les plans de M. Perregaux furent adoptés par l'assemblée du 15 janvier 1824. Mais nous ignorons, à vrai dire, la décision exacte de l'as-

sut gré.

— Ne voulez-vous pas vous asseoir ? demanda Bertrand en lui avançant un siège. J'espère que je ne vous fais pas peur ?

Il lui faisait une peur extrême, au contraire, mais elle était trop timide pour ne pas chercher à le cacher; elle s'assit loin de lui en murmurant quelques mots sur le retard de madame Werner. Bertrand sourit :

— Elle m'a demandé seulement deux minutes de patience... Je lui ferai crédit maintenant tant qu'elle voudra... J'ai tant à cœur de profiter de l'occasion qui m'est offerte pour effacer la mauvaise opinion que j'ai dû vous donner de mon caractère... et pour y substituer, si vous le voulez bien, un peu de... sympathie.

— De la sympathie ?... A quel propos, monsieur ? Malgré son inexpérience, Lise sentait vaguement que les paroles et le ton du jeune officier étaient un peu différents de ce qu'ils auraient été, s'il s'était adressé à Nicole d'Aureville ou à Victoria Sarlot. Il y avait une nuance de familiarité et de hardiesse qui la froissait. Il reprit aussitôt :

— J'aurais dû dire de la bienveillance... Mais les sentiments qu'on éprouve avec force, on voudrait les inspirer aux autres, et vous ne me défendez pas, j'espère... une sympathie respectueuse ?

Lise eut un instant la tentation de quelque verbe éloquent, mais elle se reprit, et se contenta de dire : « Vous n'avez rien de mieux à me proposer ? » Elle se pencha vers Nicole d'Aureville, riche et bien posée par sa

semblée, et nous n'avons pas trouvé non plus, dans les documents officiels, d'indications précises sur le moment où l'on mit la main à la pioche ni sur le jour où les travaux furent terminés. Nous voyons cependant que la « Section économique » de la municipalité constate, le 5 décembre 1823, que la Société du casino a anticipé de quatre poudres sur le terrain communal pour l'établissement de son premier escalier, et que le 5 février 1826 l'Etat accorde à la Société une patente pour un café à ouvrir dans son bâtiment. Tout porte à croire que le Casino fut ouvert en 1826. Peut-être quelque un de nos lecteurs pourra-t-il nous renseigner sur la date exacte.

L'année 1824 fut du reste décisive pour les deux autres projets du comité. Dans sa session du printemps, le Grand Conseil rejeta les propositions qui lui étaient faites pour l'établissement d'un jardin botanique Derrière-Bourg. Les vignes achetées dans ce but restaient donc à la charge de la Société du Casino. Le 17 février 1828, elle les revendit à la commune de Lausanne pour le prix de 17,500 francs. C'est sur ce terrain qu'on a tracé, quarante ans plus tard, la partie supérieure de l'Avenue du Théâtre; il n'en reste que le triangle situé au-dessous de la Promenade de Derrière-Bourg. Le jardin botanique demeure à l'état de rêve.

Le second projet n'eut heureusement pas le même sort. On lit dans les procès-verbaux de la Municipalité que le 10 août 1824, les actionnaires du Casino, représentés par MM. Sylvius Dapples et Francillon-Mercier, remettent à la ville de Lausanne, soit à MM. George Rouget et Porta-Frège, municipaux, « onze forgerons formant un carré-long sis Derrière-Bourg, provenant en partie du jardin acquis du M. Godefroy Polier, et le surplus des vignes de MM. Polier et Constant-Rosset. Ce terrain sera converti par la ville, à perpétuité, en promenade publique, soutenue par des murs à l'orient et au midi, et terrassée au niveau actuel du jardin Polier. Cette promenade sera garantie, du côté de la voie publique de Derrière-Bourg, de façon que les chars et chevaux ne puissent pas y entrer. »

La Promenade de Derrière-Bourg était ainsi créée. Le comité d'initiative de 1823 pouvait, dès ce moment, envisager avec satisfaction le chemin parcouru. Si par le refus du Grand Conseil un de ses projets avait sombré, les deux autres avaient abouti, et la ville de Lausanne allait profiter largement de son œuvre.

Ajoutons, pour en avoir fini avec ces arides indications documentaires, que la Société des actionnaires du Casino a subsisté pendant vingt-cinq ans. Le 31 mai 1848 elle vend à la commune l'immeuble du Casino, bâtiment et jardin, pour le prix de 45,000 francs, et peu après elle se dissout.

III

Ecrire l'histoire du Casino, depuis sa fondation jusqu'à sa fermeture en 1871, ce serait écrire l'histoire de la musique à Lausanne pendant un demi-siècle. L'entreprise est ardue, mais elle devrait tenter un chroniqueur. Nous nous bornons ici à des notes très brèves.

Au début, c'est la Société de musique qu'on voit à l'œuvre. Présidée par M. de Seigneux, elle ne comprend que des amateurs. On y fait de la musique vocale et de la musique instrumentale. Elle a pour directeur M. Beutler, un Allemand d'Allemagne, compositeur de talent, le père de l'actrice distinguée, émule de Déjazet, que les théâtres de Paris ont longtemps applaudie.

Nous avons sous les yeux le programme d'un des concerts de cette Société de musique, le premier peut-être qu'elle ait donné au Casino. Nous le reproduisons textuellement :

CONCERT DE SOCIÉTÉ
du Vendredi 20 Avril 1827.PROGRAMME
PREMIÈRE PARTIE

1. Symphonie de Haydn.
2. Trio de la Dame Blanche, avec accompagnement du Piano, chanté par Mlle de Molin, M. F. Chavannes et M. Ed. Dapples.
3. Duo de Piano-Forte et Flûte, exécuté par MM. Beutler et Hoffmann.
4. Quatuor de la Jérusalem délivrée, par Righini, avec accompagnement de Piano-Forte, chanté par Mme de Seigneux, Mme Beutler, M. F. Chavannes et M. Courvillat.
5. Pastorale à grand orchestre, composée par M. Koch, pour deux violons obligés, qui seront exécutés par le jeune Milliet, âgé de 8 ans, et le jeune Pfleger, âgé de 7 ans.

SECONDE PARTIE

6. Hommage aux Lausannois. Ouverture de M. Beutler, offerte à la Société de musique par l'auteur.
7. Duo de Ricciardi et Zoraida, chanté par Mlle A. et M. de Molin.
8. Quatuor pour violon obligé, de Mayseder, exécuté par M. Beutler.
9. Air du Solitaire, chanté par Mme de Seigneux.
10. Quatuor à grand orchestre, de Fioravanti, chanté par Mme Beutler, M. F. Chavannes, M. Courvillat, fils, et M. A. Valloin.

Après la Société de musique vint la Société artistique et littéraire, fondée en 1831, par M. le professeur Kopp, de Strasbourg. Elle s'occupait non seulement de musique mais de littérature et de théâtre. Le programme de ses soirées — elle en donnait trois ou quatre par an — est très varié. On y trouve des tableaux vivants, du piano, du violon, du chant, des déclamations, des comédies. Elle s'attaquait même à l'opéra. Un hiver elle donna le *Châlet*, et ce fut un succès prodigieux. Elle avait mis la main sur un chanteur d'espèce rare, un Fribourgeois du nom de Henri Masset, maître à l'école catholique. Ce précurseur de M. Currat possédait une voix d'une extraordinaire étendue; il lançait sans effort et à pleine poitrine non seulement le fameux *ut* de Dupré, mais le *mi bémol*. Dans le *Châlet* son succès fut étourdissant. On l'envoya à Paris avec des recommandations; Auber l'entendit, s'enthousiasma pour sa voix et le prit sous protec-

tion. Il reçut l'éducation complète d'un chanteur de théâtre. Malheureusement ce beau ténor ne put jamais se débarrasser d'un abominable accent fribourgeois, et au grand chagrin d'Auber ou dut renoncer à le faire débiter à Paris. On l'envoya dans le midi de la France, espérant que Bordeaux ou Marseille seraient moins difficiles sur l'accent. L'histoire ne dit pas ce qu'il est devenu.

Nous ne savons au juste jusqu'à quand la Société artistique et littéraire subsista. En 1866 la Société philharmonique se fonde à Lausanne. Son but est d'exécuter non plus de la musique de chambre, mais de grandes œuvres orchestrales. Elle a pour noyau des artistes de profession, la « Chapelle de St-Gall » qui comprenait au début six musiciens, dont M. Fetsch, et qui était devenue, en doublant son effectif, l'orchestre de Beauvillage. Son premier directeur est M. Hugo de Senger. On sait la carrière qu'a faite à Lausanne cet excellent musicien; c'est de son arrivée que date proprement chez nous le culte de la musique. Il avait débuté tout jeune à St-Gall. Lorsqu'on s'enquit de lui, sur les conseils de M. Fetsch, pour la direction de la Société philharmonique, il était à Paris, chez Berlioz, et c'est là qu'on fut le chercher. Il y a juste vingt-cinq ans que ceci se passait. Cette date ne mérite-t-elle pas d'être soulignée?

En dehors de la musique, que de choses encore à rappeler à propos du Casino! Les soirées d'étudiants, qui étaient déjà alors l'événement capital de l'hiver pour les pensionnats de la ville, — les ventes de charité, moins nombreuses qu'aujourd'hui et d'autant plus courues, — les conférences, les assemblées, les meetings: celui du 13 février 1845, germe de la révolution radicale du lendemain; celui non moins fameux qui suivit le vote de la loi d'impôt mobilier en 1863, et dans lequel le député Bachelard, appelant le Casino « le forum lausannois » se vit violemment interrompre par le tenancier de l'établissement, qui protestait qu'on ne vendait chez lui ni faux rhum ni aucune liqueur frelatée; le célèbre Congrès de la Paix, dans lequel on se chamailla si fort, etc., etc. — Les bals enfin, où le tout Lausanne qui s'amuse se donnait rendez-vous. Mais pourquoi chercherions-nous à tout énumérer et à tout décrire? Laissons à chacun le soin d'évoquer ses souvenirs et de philosopher, devant les démolisseurs, sur la fuite du temps et l'inconstance des choses.

G. R.

M. Emile David. — Nous apprenons qu'il est mort subitement à Rome, d'une péritonite, M. Emile David-Mercier, de Lausanne. M. David avait coutume, depuis plusieurs années, de passer l'hiver à Rome où l'attiraient un climat plus doux et les richesses artistiques de l'ancienne capitale du monde. Il était parti plein de santé; la maladie l'a brusquement surpris et enlevé en quelques heures.

M. David était un peintre de réel mérite, aussi consciencieux que modeste. Il exposait peu et travaillait à ses heures; mais ceux qui ont vu ses œuvres ont pu en apprécier les grandes qualités de facture et de solidité et la gracieuse inspiration poétique. M. David était, en outre, un des connaisseurs en matière artistique que les plus experts que notre pays ait produits; il avait beaucoup lu, beaucoup vu et tout sagement apprécié.

La mort de cet homme aimable et bon causera d'unanimes regrets.

Orgues de la cathédrale. — Le concert donné le 4 octobre à la cathédrale par la Société cantonale des chanteurs vandois a produit net 1068 fr. 83, qui ont été versés à la Banque cantonale au fonds de l'Association pour l'orgue de la cathédrale.

Etoiles filantes. — Plusieurs journaux ont parlé d'une « pluie de feu » qui devait se manifester dans une des dernières nuits de novembre. Nous avons demandé à M. Charles Dufour ce qu'il fallait penser de cette prédiction et voici les explications qu'a bien voulu nous envoyer le savant professeur :

« La pluie d'étoiles filantes sur laquelle vous me demandez des renseignements s'est produite le 27 novembre 1872 et le 27 novembre 1885. Elle correspondait au passage de la terre dans les débris de la comète de Biela qui faisait sa révolution en 63/4 ans, et qui a disparu depuis un grand nombre d'années. » On peut attendre le retour de ce phénomène pour le 27 novembre 1891 ou 1892; il se manifestera par un grand nombre d'étoiles filantes partant de la constellation d'Andromède, mais sans qu'il soit encore possible de préciser l'époque exacte de cette apparition et son degré d'intensité; car il est probable qu'à la longue cette colonne de débris s'étendra de manière à produire une apparition de plus en plus longue et d'un éclat moins grand, comme cela a déjà eu lieu pour la pluie d'étoiles filantes que l'on voyait dans les nuits du 10 au 12 août, qui autrefois était très remarquable, et qui actuellement l'est beaucoup moins. »

Théâtre. — Nous devons reconnaître que M. Scheler fait tous ses efforts pour contenter le public et varier les plaisirs qu'il lui offre; aussi aurions-nous voulu voir la salle mieux garnie hier; non que nous soyons admirateur passionné du *Serge Panine* de M. Ohnet, singulier mélange de qualités maîtresses et de défauts criants, de *scènes* de vieux *mélo* et de situations étonnantes, mais la représentation était intéressante et comme de coutume l'interprétation nous a satisfait. Mme Baituy était une *patronne* parfaite de naturel, de vérité. Une débutante, Mlle Thourard, nous a plu par son jeu sobre, sa diction juste et sa tenue en scène; nous l'attendons dans un rôle moins ingrat et qui la porte mieux que celui de Jeanne de Cerisy. Nous réservons notre opinion sur un autre débutant, M. Moretti. M. G. Scheler faisait un *Serge Panine* également séduisant et odieux; il a très bien dit la scène d'amour du troisième acte. M. Descosse était excellent dans Cayrol et M. Bionfait dans Herzog. M. Monplaisir nous a paru au-dessous de lui-même.

Dimanche, l'Opéra, un grand succès de l'Ambigu, qui fera certainement salle comble.

VARIÉTÉS

M. H. Warnéry.

On n'a pas oublié, dans notre Suisse romande, le brillant début que marquait, en 1887, la publication des *Poésies* de M. H. Warnéry. C'était un pur et fort talent qui, du premier coup se faisait place dans notre littérature nationale; un talent qui, déjà presque complet, promettait de se perfectionner encore. A l'inverse de ce qui arrive parfois à nos écrivains, le poète des *Pures ivresses* et des *Origines* apparaissait à la fois comme un penseur et com-

me un artiste: aucune de ses pièces n'était d'inspiration banale, et la forme, parfois encore un peu lourde et hésitante, affirmait cependant cette possession de la langue et ce sens du style sans lesquels un écrivain ne va jamais bien loin, quelles que puissent être d'ailleurs ses qualités d'intelligence ou de cœur. Le petit volume fut donc très remarqué, et les délicats fixèrent dans leur souvenir des vers comme ceux-ci :

Certes, ces temps sont durs pour qui garde en son cœur
L'amour des vers nombreux aux frémissantes rimes,
Pour qui rêve la gloire, enivrante liqueur,
Qu'il ne peut approcher de ses lèvres infimes.

On qu'il marche ici-bas sa patrie est ailleurs;
Il est comme en exil parmi les autres hommes,
Et nul ne le comprend d'entre ces travailleurs,
Qui vont béchant la terre ou supputant des sommes.

Malheur à lui surtout s'il est pauvre! il faudra
Qu'il descende, pour vivre, à mûlir son âme;
Et peut-être qu'en lui lentement s'éteindra
Le saint enthousiasme au langage de flamme.

Après la publication de ce premier volume, M. Warnéry fut absorbé par les soins d'un enseignement qui lui laissait peu de loisir. Comme le disait quelqu'un, « l'oisiveté est le pain béni du poète. » Il ne suffit pas d'avoir du talent, pour faire de bonne littérature il faut du temps; et l'on n'en a pas toujours. Aussi M. Warnéry ne nous donna-t-il qu'une étude, d'ailleurs fortement pensée et solidement écrite, sur Eugène Rambert. De plus, pendant ses vacances sans doute, il trouvait, il prenait le temps d'écrire quelques contes et nouvelles, d'une facture toujours très soignée, qui ont paru, pour la plupart, dans la *Bibliothèque universelle*. Ce sont ces contes et ces nouvelles qu'il vient de réunir dans le gracieux volume qu'il nous offre aujourd'hui sous ce titre : *L'Etang aux fées*.

Il faut le dire bien haut et sans restriction : *L'Etang aux fées* est un charmant volume, en progrès sur les *Poésies* et d'une lecture tout à fait séduisante. M. Warnéry, d'abord, manie la prose avec une souplesse, une facilité et une élégance que ses vers n'atteignent pas toujours. On peut ouvrir son livre au hasard, on ne tombera que sur de jolies phrases, toujours gracieuses dans leur simplicité, sans apprêt et volontiers exquises, très douces de couleurs savantes et d'une pénétrante harmonie.

« ... Ainsi jouaient les fées, et, à chaque saison, elles répandaient de nouvelles grâces sur la terre. Quand les fleurs du printemps étaient fanées, elles faisaient éclore celles de l'été et de l'automne. Quelquefois, dans les matinées de juin, les champs où elles avaient mené leurs danses se trouvaient tout blancs ou tout roses, et jusqu'aux approches de l'hiver elles faisaient sortir des sillons fauchés les blanches marguerites aux cœurs d'or, les crêtes rouges des coquelicots, elles semaient les prés d'humbles calices roses, elles répandaient sur les têtes les hauts asters violets dont se couronnent les vendangeuses. L'hiver n'interrompait pas leurs jeux, et dans le sommeil de la forêt silencieuse elles mettaient aux buissons des fleurs de girofle, elles suspendaient aux sapins d'éblouissantes girandoles. »

On ne peut écrire avec plus de grâce : et j'insiste avec d'autant plus de plaisir sur ces qualités de forme, qu'elles sont plus rares dans notre littérature romande. Nos écrivains, surtout dans leurs premiers ouvrages, ont presque toujours quelque chose de raide et de guindé, dont ils ont beaucoup de peine à se débarrasser, et qui alourdit leurs meilleures pages. M. Warnéry est entièrement dégagé de ce défaut-là : il a l'aisance et l'abandon, qui font le charme; il n'a pas la moindre pédanterie, il écrit très bien, sans en avoir l'air.

Ses nouvelles sont de deux sortes : les unes, comme *Vieilles filles* et *Pour passer le temps*, sont des études de mœurs ou de caractères; les autres — c'est le cas de la plupart — sont de pure fantaisie, et nous transportent dans le pays merveilleux des fées et des rois fabuleux, parfois avec des arrière-pensées symboliques (voir le petit conte intitulé *le Bonheur*). Ce sont, je l'avoue, celles-ci que je préfère; aux prises avec le monde réel, M. Warnéry est un peu gauche; ses personnages causent péniblement et se meuvent avec efforts. Mais sa fantaisie a des ailes, il court les espaces du rêve à libre allure, comme un cheval de race lâché dans un grand espace libre. Le conte qui a donné son titre au volume : *L'Etang aux fées*, est dans ce

genre-là un véritable chef-d'œuvre, qu'on ne saurait lire sans cette émotion d'ordre particulier qui s'attache aux choses impossibles et très significatives. Il s'agit... Mais je ne veux rien raconter, je ne veux pas trahir les secrets de la fée Liane, condamnée à mourir de son premier baiser d'homme et qui pourtant n'en mourut pas. J'aime presque autant la *Viole d'amour*, une frêle histoire où il n'y a pas de fées, mais où il y a une princesse qui aime un ménestrier. Et j'aime aussi cette amusante fantaisie : le *Cinquante-et-unième chamois de Balthazar Coguoz*. Avec une restriction, toutefois, que je tiens à signaler pour l'honneur des chasseurs de Salvan : M. Warnéry a l'air de croire que cinquante chamois, c'est un chiffre. Eh bien, pas du tout! Ils ont tous tué leurs cinquante chamois, là-haut. Et il y en a qui ont été jusqu'à six cents. Ce sont ceux-là qui mériteraient d'être punis par le génie de la montagne qu'ils dépeuplent. J'en connais un, surtout, qui est terrible, quand même il a une fois perdu un œil dans la bagarre. C'est la seule vengeance que les chamois aient jamais exercée contre lui. Et il leur en veut. Et avec l'œil qui lui reste, il continue à leur faire la guerre, impitoyablement. Et il continuera, vous pouvez en être sûr, même si le joli récit de M. Warnéry lui tombe entre les mains.

Une qualité précieuse et rare, qui relève la fantaisie dans les contes de *L'Etang aux fées*, c'est une exquise sensibilité, très douce, très communicative, et comme teintée de mélancolie. Le poète de ces contes fantastiques est évidemment une âme tendre, délicate et doucement éprise d'amour. Ses premières poésies éveillaient le souvenir des *Vaines tendresses*; c'est encore à M. Sully-Prudhomme qu'on pense en lisant la *Viole d'amour*. La sensibilité est de même ordre, aussi éveillée, aussi subtile, et triste, d'une tristesse pareille. Je lis, par exemple, ces lignes :

« ... Il avait pris mon bras, et nous nous promenions sous les arbres, dont de fines gouttes de pluie faisaient depuis un instant bruire le feuillage. Je voulais répondre, le mettre sur la voie; mais je ne savais quelles paroles dire. Deux mots au hasard sortirent de ma bouche : « La vie », murmurai-je... »

— Ah! oui, la vie! dit-il en croisant ses bras sur la poitrine. Et comme la pluie commençait à dégoutter des feuilles, nous rentrâmes. »

Je lis ces lignes et, je ne sais par quelle liaison d'idées, je ne sais pourquoi, voici que chantant dans ma mémoire mes vers préférés de Sully, ceux que je me répète souvent, aux heures où l'on rêve :

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore.
Ils dorment au fond des tombeaux...
Et le soleil se lève encore...

L'Etang aux fées est donc une belle rentrée. Maintenant, ayant achevé ses premières années d'enseignement, qui sont les plus dures, M. Warnéry aura sans doute un peu plus de ce « pain béni des poètes » dont nous parlions tout à l'heure. Puisse-t-il nous en faire largement profiter! Il est désormais de ceux dont les livres sont sûrs d'être accueillis avec joie de notre public, en attendant, ce qui leur arrivera sûrement bientôt, qu'ils franchissent la frontière et aillent recruter des lecteurs plus nombreux, sinon plus fidèles.

Edouard Ron.

P.-S. — Je tiens à signaler encore aux lecteurs de la *Gazette*, parmi les publications de cette fin d'année, une très agréable nouvelle vandoise, intitulée *Frérot* et signée d'un nom nouveau, qui pourrait bien être un pseudonyme, Prosper Meunier. C'est une histoire honnête et douce, touchante aussi, écrite avec talent et avec sentiment. En bien des pages, on reconnaît un écrivain expérimenté, maître de sa plume, habile à ménager ses effets, connaissant fort bien son dictionnaire et sachant se servir des mots avec un art adroit et délicat. Parfois même, il y a, dans les descriptions, un peu trop de recherche, un peu trop de couleurs, un peu trop de magnificence pour le sujet. Il est vrai que le cadre est splendide, et que, pour décrire nos Alpes, il faut bien une riche palette. M. Meunier les connaît et les aime. Il connaît aussi nos paysans : leurs mœurs, leurs allures, leur langage, et il les décrit avec une grande vérité. La seule chose qui me déplaît, ce sont les mots vandois mis en italique. Pourquoi donc? Ils vont si bien avec le récit, ils en font partie intégrante. M. Zola,

dans *l'Assommoir*, n'a pas mis en italique les mots d'argot qu'il employait : il les a simplement fait rentrer dans sa langue. On le lui a beaucoup reproché; mais il avait raison; et je crois que les écrivains qui veulent dépendre des mœurs locales avec les expressions du cru feraient bien d'agir comme lui.

Cette réserve n'est pas d'ailleurs une critique, et n'enlève pas à *Frérot* son caractère bien national. Je ne crois pas que, depuis Urbain Olivier, on ait rien écrit d'aussi franchement vandois. Mais l'excellent romancier de Givry ignorait les mystères du style, tandis que Prosper Meunier, écrivain, en artiste. Son art n'aura-t-il à son succès? J'espère bien que non, et j'espère qu'il deviendra le peintre de nos mœurs campagnardes. Il y a là une belle place à prendre, et M. Meunier a tout ce qu'il faut pour s'en emparer.

Ed. R.

DÉPÊCHES

Berne, 28 novembre. — Hier soir, au Musée, M. Marti a fait une conférence au sujet du rachat du Central. Il a dit entre autres qu'un syndicat de porteurs de petites actions J.-S., représenté par des banquiers de Genève, avait réuni 150,000 petites actions J.-S. et se proposait de faire voter par l'Assemblée des actionnaires la suspension de toute distribution de dividende, même aux actions privilégiées (dont la Confédération détient 80,000), jusqu'à ce qu'il soit possible de donner aussi un dividende aux actions ordinaires. (Voir la *Gazette* du jeudi, 26 novembre.)

Il a dit aussi que l'achat du Central rejeté, il faudrait renoncer complètement, pour la nationalisation, au procédé de l'achat des titres; aucun syndicat financier ne voudra plus s'occuper de pareille opération.

Berne, 28 novembre. — Le *Républicain de la Savoie* prétend que pendant leur séjour de cet automne en Suisse MM. de Freycinet et Ribot ont eu des conférences avec des membres du Conseil fédéral touchant la défense des positions stratégiques de St-Maurice et Martigny.

Ces indications sont fausses. Aucune conférence de ce genre n'a eu lieu. (Voir plus haut.)

Buenos-Ayres, 28 novembre. — La nouvelle relative à une conspiration des officiers est exagérée. Les officiers ont été relaxés après interrogatoire.

Londres, 28 novembre. — Le parlement est convoqué pour le 9 février.

Le *Daily-Chronicle* apprend de Tientsin que les troupes impériales chinoises ont assisté impassibles au massacre des missions belges. La nouvelle mérite confirmation.

Le conflit des rebelles de Mongolie avec les troupes impériales est imminent.

Une collision de steamers s'est produite à l'embouchure du Mersey. L'un d'eux a coulé avec son équipage.

Arras, 28 novembre. — Les arbitres désignés par les ouvriers et par les compagnies se sont mis d'accord sur toutes les questions en litige, excepté la question du renvoi des ouvriers pour faits de grèves, qui est réservée.

L'impression générale est bonne. On croit que le comité des houillères et les grévistes ratifieront l'accord. Le travail reprendra lundi ou mardi.

Ed. Fehr, éditeur.

HORS CONCOURS 1889
MAISON FONDÉE EN 1844
Le seul véritable **ALCOOL** de
MENTHE AMÉRICAINE
souverain contre le moindre malaise et dont quelques gouttes forment le dentifrice le plus hygiénique, se vend sous le titre formel d'**alcool de Menthe américaine** dans les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries, à fr. 1, 1.50 et 2.75 le flacon. n°261x5478
Monopole : F. Bonnet & Cie, Genève.
Succursales : Rio, Lyon, Milan. — Dépôt, à Paris : M. Caron, rue de la Bourse, 8.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long. : 6°38' E; Lat. : 46°31' N. — Barom. : 713; Therm. : 9°6; Haut. d'eau : 1°003.

Novembre moyenne : Baromètre 712.5. Thermomètre 4°5. Pluie 97°-9.

	22	23	24	25	26	27	28
Baromètre	730	725	720	715	710	705	700
Thermomètre	4.3	4.0	3.5	4.7	5.2	4.8	0.4
7 h. m.	5.8	5.3	4.8	6.0	6.5	6.2	1.8
1 h. s.	2.8	2.7	2.0	3.0	3.5	3.2	0.2
9 h. s.	6.5	6.0	5.0	6.5	7.0	6.5	7.5
Maxim.	6.5	6.0	5.0	6.5	7.0	6.5	7.5
Minim.	3.8	3.5	2.5	4.1	4.6	4.3	-0.5

Pluie	1 h.	2 h.	3 h.	4 h.	5 h.	6 h.	7 h.	8 h.	9 h.	10 h.	11 h.	12 h.
Soleil.	0.30	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35	0.35

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 30 centimes en timbres adhésifs.

Bourse de Paris du 27 novembre 1891.

Cours de clôture (Terme).

3 % Français...	95 40	Banque de France...	4560 —
3 % Français 91...	94 27	Banque de Paris...	700 —
3 % Amortiss...	95 65	Crédit foncier...	1215 —
4 1/2 % Franç...	104 40	Crédit lyonnais...	775 —
Consolid. anglais...	95 10	Gaz parisien...	1395 —
4 % Russe 1889...	94 10	Panama...	25 —
3 % Russe 1891...	77 40	Gorlinhe...	60 —
5 % Italien...	88 05	Suez...	2715 —
4 % Autriche or...	92 30	Lombard...	190 —
5 % Hongrie...	80 25	Autrichiens...	592 50
5 % Etat serbe...	422 50	Comp. nat. Esc...	332 50
4 % Extr. esp...	65 25	Comp. d'Escomp...	275 —
3 % Portugais...	33 50	Obligations...	—
4 1/2 % Port. Tabacs...	360 —	3 % Chem. Andal...	320 —
4 1/2 % Brésil 88...	62 50	4 % Cr. f. égypt...	433 50
5 % Argentine...	302 —	3 % Ch. f. Portu...	435 —
4 % Turc...	17 30	3 % N-Esp. 1 ^{re} s...	370 —
Priorité ottom...	407 50	3 % Saragosse...	340 —
Unifiée d'Egypte...	474 50	3 % Transcaucas...	77 50

Bourse de Lausanne du 28 novembre 1891.

Demande. Offre.

Actions Banque canton. vandoise...	690 —	700 —
» Caisse hypothécaire...	—	885 —
» Banque d'escompte...	—	—
» Société La Suisse...	1150 —	1200 —
» Gaz de Lausanne jouissance...	—	—
» Comp. de navigation libérées...	640 —	660 —
» Société immob. lausannoise...	260 —	275 —
» d'Ouchy...	—	265 —
Obligat. Confédération 3 1/2 1887...	—	—
» Canton de Vaud 3 1/2...	—	—
» Ville de Lausanne 4 %...	—	102 10
» Ouest-Suisse 1856-61...	—	—
» Suisse-Occid. nouvelles...	506 50	507 25
» Emprunt de la Broye...	505 —	507 —
» Caisse hyp. vaud. 3 1/2 %...	95 75	96 —

On a payé : Actions Banque cantonale vandoise 690; Dites nominatives 682 50; Bateaux libérées, 650; Lavey-les-Bains 260; 3 1/2 % Caisse hypothécaire 96; Lots de Genève 103 35; Banque cantonale vandoise : escompte du papier bancaire 4 1/2 %.

Bourse de Genève (Service téléphonique.)

	27 Nov.	28 Nov.
	Clôture.	Clôture.
3 1/2 % Fédéral 1887.	—	—
3 % Fédéral 1890.	89 30	—
5 % Italien.	88 50	89 —
Actions Jura-Simplon ordinaires.	108 75	110 —
» 4 % 2 ans.	—	—
» privilégiées.	—	—
» Central-Suisse.	712 50	710 —
» Nord-Est-Suisse.	548 75	540 —
» St-Gothard.	675 —	—
» Union-Suisse anciennes.	—	—
» Union financ. genevoise.	491 25	—
» Banque de Paris.	705 —	—
» Crédit lyonnais.	773 75	775 —
» Alpines.	132 50	137 50
» Rio Tinto.	427 50	422 50
Obligat. Ouest-Suisse 1856-57.	509 —	509 50
» Suisse-Occidentale 1878.	—	508 75
» Central-Suisse 4 %.	—	—
» Nord-Est-Suisse 4 %.	—	509 —
» Genevoises 3 % à lots.	403 25	403 —
» Crédit fonc. égypt. 3 % à lots	233 —	233 50
» Lombardes anciennes.	312 50	313 —
» Méridionales d'Italie.	292 —	292 —
» Chemins italiens 3 %.	—	—
» Banq. chem. orient. 4 1/2 %	—	—
» Crédit fonc. canadien 4 %.	470 —	468 75
» Crédit mutuel russe 4 1/2 %	372 —	373 —
» Douanes de Cuba 6 %	473 —	—
Oblt Serbe	412 50	415 —

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction ALPHONSE SCHÉLER

Carte d'abonnement n° 18.

Bureau à 7 1/2 h. Récupération à 8 heures

Dimanche 29 novembre,

Pour la première fois à Lausanne, le grand succès du Théâtre de l'Ambigu

L'OGRE

Drame en 5 actes et 8 tableaux, par J. de Marhold, avec le concours du petit Fernand qui jouera le rôle d'André.

Jeu de 3 décembre

A la demande générale: LE MISANTHROPE — LA NUIT DE MAI, par Alfred de Musset.

A L'ÉTUDE: Le crime de Jean Morel. Martyre.

Société de l'Orchestre de la Ville ET DE BEAU-RIVAGE

CASINO - THÉÂTRE DE LAUSANNE (Grande salle des spectacles.)

Vendredi 4 décembre 1891, à 8 h. du soir.

SECOND

GRAND CONCERT

d'abonnement

avec le concours de

M. Fr. BLUMER

Pianiste

sous la direction de

M. Lionetto BANTI

L'orchestre est notablement renforcé d'artistes et d'amateurs de Lausanne et de Vevey.

En mémoire de

27 janvier 1756. MOZART 5 décembre 1791.

On peut se procurer des billets chez M. Fritsch, magasin de musique, rue de Bourg 35.

6232

COURS DE COUPE

de Mme Jules CARRARA

6233. Le cours de coupe (système américain) de Mme Jules Carrara commencera lundi prochain 30 courant, à 4 1/4 h. dans la Salle de couture de l'Ecole normale des jeunes filles. (Cours gratuit. — Outils, 10 fr.)

LA SOCIÉTÉ DES

AMIS DES BEAUX-ARTS

de Fribourg ouvrira cet hiver les cours de dessin du soir (modèles graphiques, buste et modèle vivant). Elle met au concours le poste de

PROFESSEUR

Pour renseignements et offres, s'adresser au secrétaire de la Société, Grand'Rue 64, Fribourg.

61430-61431

Agence d'affaires

YVERDON

Régénération, contentieux, gérances, achat de titres.

Th. JOSS

ouvre son bureau le 1^{er} décembre prochain, rue des Remparts n° 2.

ORDRES DE BOURSE

Genève, Zurich, Paris, etc. Vente et achat de titres valeurs à lots au comptant. n°9381-6224. Paiement de tous coupons.

G. ART & Cie

Banque et change, Rue Centrale, Genève. TÉLÉPHONE

DRAPEAUX

pour sociétés. 3790 E. MANGISCH, peintre, LAUSANNE

GERMANIER - DURUSSEL

chimiste, 41, rue de Bourg 11, Lausanne. 5374

Ex 1^{er} coupeur de Paris. La maison ne fait que sur mesure.

Merveilleux est le succès

Taches de rousseur, teint impur, taches jaunes, disparaissent absolument par l'emploi journalier du SAVON AU LAIT DE LYN de Bergmann & Cie, Dresde. Zurich.

6229. En vente à 75 c. le morce. Lausanne, pharmacie. Pischl. Val-lorbes, pharmacie. Addor. Cossonay, pharmacie. Fontannaz.

MAUX DE DENTS

disparaissent de suite 5841 par les gouttes dentifrices du pharmacien Böttinger, Flac. 90 cts. Pharm. Grandjean, Lausanne, Aug. Caspari, pharmacie, Vevey.

6013. Dames françaises

prendraient en pension de une à quatre personnes. Situation exceptionnelle. Prix modéré. Pension des Mouettes, Clarens-Montreux.

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Bureau des fournitures scolaires.

6120. Un concours est ouvert pour les fournitures scolaires courantes des écoles publiques primaires du canton de Vaud pendant l'année 1892-93, savoir:

Cahiers, n° 1,	90000 environ, prix du mille.
" 2,	120000 "
" 3,	500000 "
" 4,	24000 "
" 5,	30000 "
Albums, n° 1,	10000 "
" 2,	10000 "
Plumes (grosses),	10000 "
Porte-plumes,	10000 "
Crayons ordinaires,	150000 "
Gomme (morceaux),	40000 "
Ardoises, n° 1,	3000 "
" 2,	5000 "
Crayons d'ardoise,	110000 "
Règles carrées,	2000 "
Enciens ordinaires,	4000 "
Enciens (lignes),	5000 "
Boîtes d'école,	2000 "
Porte-crayons ou allonges (éventuel),	42000 "

Les conditions de soumission sont adressées aux personnes qui les demandent. Pour renseignements complémentaires et examen des échantillons, s'adresser au bureau des fournitures de 2 à 4 heures. Ce bureau reçoit les soumissions jusqu'au 12 décembre prochain, à 6 heures du soir.

Lausanne, le 17 novembre 1891.

Le chef du département E. RUFFY.

FOIRE ET MARCHÉ AU BÉTAIL

A AUBONNE

Mardi 1^{er} décembre 1891.

Vient de paraître:

LE MESSAGEUR BOITEUX

DE BERNE ET VEVEY

pour 1892 (185^{me} année)

Prix: 30 centimes.

TABLE DES MATIÈRES:

Travaux du cultivateur et du jardinier pour chaque mois de l'année. — Description des quatre saisons. — Explication des signes de l'Almanach. — Comput ecclésiastique. — Chronologie. — Agents diplomatiques suisses et consulaires. — Fêtes mobiles. — Calendrier. — Tableau des foires et des marchés hebdomadaires. — Valeur des principales monnaies étrangères introduites dans la circulation. — Gouvernements et souverains d'Europe. — Le Messager Boiteux à ses lecteurs. — Le Gros Pierre (croquis villageois), par Eugène Vie, avec quatre gravures. — Berceuse. — Un curé discret. — La Suzette va le Borné (avec deux vignettes). — Acteurs et spectateurs. — Union internationale des amies de la jeune fille. — Renseignements utiles. — Souvenir d'un vieil amateur de musique. — Un curieux prospectus. — Enduit pour préserver le fer de la rouille. — Hygiène des yeux. — Poules et canes. — Clitao que font écrire les zénonces. — La clef d'un mystère (avec vignette). — Entre ar-

tistes. — Terribles catastrophes de chemin de fer: Monchenstein (avec gravure), St-Mandé et Zollikofen. — Conseil du somnolier. — Des différentes façons de désigner sa femme dans les classes variées de la société. — Une leçon de français. — Un cocher malin (avec gravure). — Santé. — Le palatin vaudois au Palais fédéral. — Détermination du poids d'un porc. — Une douce vengeance (avec gravure). — 1291-1891, poésie, par Fuster. — Alcool très nuisible pour les enfants. — Mystification mystifiée. — Le plus mauvais des deux (avec gravure). — Petits conseils. — Le loup qui a mangé ses oreilles. — On crano messieurs. — Le peintre Bocion (avec portrait). — Jubilé de la Confédération, 1291-1891, par Alf. Ceresole (avec grande gravure). — Union chrétienne de jeunes gens. — Petite expérience amusante (avec vignette). — Notre costume vaudois, par Alf. Ceresole (avec gravure). — Les usages de l'eau chaude. — Revue de l'année 1890-1891. — Onna Remotché. — Tarif des postes et télégraphes. — Annonces.

Des exemplaires sous bande, prêts à être expédiés, se trouvent chez les éditeurs (Librairie Loretcher et fils) à la disposition des personnes qui désireraient en envoyer à leurs parents ou amis à l'étranger.

Le port, pour l'intérieur de la Suisse, est de 5 cent.; pour l'étranger, quel que soit le pays ou la distance, 10 centimes.

La vente en gros du MESSAGEUR BOITEUX sera refusée à tout marchand, libraire ou colporteur, qui le vendrait au-dessous du prix de 30 centimes.

Librairie H. TREMBLEY, Corralerie 4, GENEVE

LE CUISINIER

A LA BONNE FRANQUETTE

par Mique GRANDCHAMP

Maitre d'hôtel.

NOUVELLE ÉDITION

revue, corrigée avec soin et augmentée.

Un bon cuisinier vaut dix médecins.

RASPAIL

La découverte d'un mets nouveau fait plus pour le genre humain que la découverte d'un étoile.

BRILLAT-SAVARIN

Un gros volume de plus de 1000 pages relié toile rouge. — Prix: 4 fr.

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de notre clientèle et au public en général qu'à partir du 1^{er} octobre nous avons affermé toute la publicité du

Journal suisse des Boulangers & Confiseurs

Organe officiel obligatoire de l'Association générale suisse des Boulangers et Confiseurs.

Schweizerische Bäcker & Conditoren Zeitung

officielles obligatoires organes des Allgem. Schweiz. Bäcker & Conditoren Verbände.

paraissent tous les samedis à la Chauve-de-Fonds. — Dès le premier courant, toutes les annonces destinées à cette publication doivent donc être adressées exclusivement à notre maison.

Cette publication professionnelle hebdomadaire offre une excellente publicité dans toute la Suisse. Sans augmentation de prix, les Annonces et Réclames paraissent dans l'édition française et l'édition allemande.

TARIF D'INSERTION

Annonces d'origine suisse, la ligne ou son espace, 15 cent. Réclames, 30 "

Nous profitons de l'occasion pour rappeler que notre agence se charge, aux meilleures conditions, de l'expédition d'annonces à tous les journaux, tant du pays que de l'étranger.

Société anonyme de l'agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

24, Place Palud LAUSANNE Place Palud 24

Montreux, Vevey, Sion, Genève, etc., etc.

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus simple, le plus commode, le plus efficace des RÉVÉLÉS

EXIGER LA SIGNATURE

sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPÔT GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

44303x-3240

Le Jeu de Guerre du St. Gotthard

est le jeu le plus intéressant, le plus amusant et le plus instructif pour la jeunesse suisse.

Tous les parents ayant l'intention de choisir un cadeau de Noël et de Noël-Belge, vraiment convenable devraient acheter ce jeu excellent pour nos futurs défenseurs de patrie.

En vente au prix de Frs. 4. — dans tous les magasins de jouets, papeteries et chez

Ernest Kuhn à Bienne.

COMBUSTIBLES

HOUILLE FLAMBEANTE, 1^{re} qualité, pour cuisines.

HOUILLE BELGE, sans fumée, pour grilles de chambre.

ANTHRACITE NOISSETTE, spécialité pour calorifères inextinguibles.

COKE BLANZY et coke cassé de St-Etienne.

BRIQUETES & LIGNITES 1^{re} marque.

CHARBON DE BOIS DUR et fagots pour allumage.

BOIS EN BUCHES ou coupé, sur commande.

Dépôts: Rue Chanerau, rue Marthar et rue des Baux.

Bureau: GARE DU FLON

Ramuz-Jaccoud.

Maison Ch. FOETISCH

Magasin de musique en tous genres.

Grand-Pont 9, LAUSANNE, Bourg 35. — VEVEY, rue du Lac 8.

PIANOS & HARMONIUMS

Grand choix de pianos des meilleurs facteurs de la Suisse, Allemagne et France. — Grand choix d'harmoniums pour écoles, églises et familles, depuis fr. 150. — Grand choix de pianos d'occasion, depuis fr. 250. — Pianos neufs, depuis fr. 350. — Tous les pianos sont avec cadres en fer et à 7 octaves. — Atelier spécial de réparations conduit par A. Foetisch fils, facteur de pianos.

Vente par amortissements. Accord. Echange. Location. Garantie.

Lampe spéciale pour pianos, fr. 13. — Tabourets. — Métromomes. — Scaques. — Bustes, etc.

Article nouveau: Couvre-clavier en satin, avec dessins, fr. 7.50 et au-dessus.

6225

Contre toux et enrhumements

PATE PECTORALE FORTIFIANTE

de J. KLAUS, au Locle (Suisse).

Se vend dans toutes les pharmacies. n°5750-6017

POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est le plus excellent contre les scrofules et les éruptions, les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnes appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Prix de la boîte fr. 1.55

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi, la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Le soussigné atteste que les poudres préparées par son Monsieur le docteur en médecine, J. U. Hohl, autrefois médecin dans le canton de Bâle-Campagne, Pont il y a déjà quelques années, et complètement guéri d'une affection très tenace de dartres, qui s'étaient répandues sur tout le corps, et contre lesquelles tous les autres moyens employés avant, étaient restés sans le moindre succès.

Je puis, en conséquence, recommander à chacun, de mon mieux et avec une conviction absolue, ces poudres pour la guérison des dartres.

Zullwil, en septembre 1890.

J. Dietler, ancien grand bailli.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne; pharm. Archinard, U. Fontannaz, Cossonay; pharm. Aubert, Payerne; pharm. Addor, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S. Deméville, Bière; pharm. E. Rapin, Montreux, et dans toutes les autres pharmacies.

h767-1516

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR

favori des

CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques. — Chez les Coiffeurs, et Paris. Dépôt: 26 Rue Etienne Marcel, Paris (ci-devant 92 Bd. Sebastopol).

Se trouve à Lausanne chez M. Pouly-Stellen, coiff. par. 30, rue de Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. par. 3, rue Pépinet, et chez M. Ch. Imhof, coiff. par. 13, place St-François, et à Vevey chez M. Rossier, coiff. par. 21, rue du Lac.

n°5897x-4507

MISES DE VINS

La Municipalité de Lausanne exposera en vente aux enchères publiques:

Le mardi 1^{er} décembre prochain, à 2 heures après midi, dans une des salles de l'Abbaye de Mont-sur-Rolle, les vins de la récolte de 1891, provenant des domaines ci-après:

1. Abbaye de Mont.

Vin blanc, 6 vases, environ 24963 litres.

Vin rouge, 1 vase, 440 "

2. Allaman.

Vin blanc, 2 vases, environ 8445 litres.

Vin rouge, 1 vase, 447 "

La dégustation de ces vins aura lieu le même jour, à 9 1/2 heures du matin, à Allaman, et dès 1 heure après midi à l'Abbaye de Mont.

Le vendredi 4 décembre, à 10 heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à Lausanne, les vins encavés ainsi qu'il suit:

1. Cave de la Grenette, à Lausanne.

Vin blanc, 7 vases, environ 20140 litres.

2. Cave du Fauxblanc, à Pulley.

Vin blanc, 2 vases, Fauxblanc, environ 4895 litres.

Vin blanc, 1 vase, Boverettes, 4330 "

3. Cave du Burignon.

Vin blanc, 9 vases, environ 17825 litres.

Vin rouge, 1 vase, 470 "

4. Cave du Dézaley d'Oron.

Vin blanc, 9 vases, environ 21400 litres.

Vin rouge, 1 vase, 645 "

5. Cave du Dézaley de la Ville.

Vin blanc, 16 vases, environ 18650 litres.

Vin rouge, 1 vase, 395 "

La dégustation de ces vins aura lieu le mercredi 2 décembre, à 10 heures du matin, à la Grenette, pour la récolte de Lausanne, et à 3 heures après midi au Fauxblanc, à Pulley, pour les récoltes du Fauxblanc et des Boverettes; — le jeudi 3 décembre, à 9 heures du matin, au Burignon; — à midi, au Dézaley d'Oron, et à 2 heures après midi, au Dézaley de la Ville.

Il n'y aura pas d'échantillons déposés à la mise.

Deux cautions solvables devront être présentées immédiatement après l'adjudication de chaque vase.

Lausanne, le 11 novembre 1891.

6069

Direction des Domaines.

L'ESTAPETTE

est en vente

A LAUSANNE

Kiosque de St-François.

Kiosque de la Palud.

Kiosque de la Riponne.

Bibliothèque de la Gare.

M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.

Mme Ammann, mag. Hétéraire, r. Haldimand.

M. Krieg, papetier, place Pépinet.

A AIGLE

Librairie Deladocoy.

A BEX

Ch. Buffat fils.

A ECHALLENS

Librairie F. Despont.

A MORGES

M. Staub-Kuhn.

A MOUDON

Librairie Benoit.

A NYON

M. Monvers, papetier.

A PAYERNE

F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Holl-Broyon, rue de Lausanne.

MM. Lertscher & fils, rue du Lac.

Librairie Jacot-Guillarmod.

A YVERDON

Librairie Grandclamp.

Le numéro 5 centimes.

MÉDAILLE D'OR

L'Exposition Universelle, Anvers 1865

CHOCOLAT

représentant

serieux, de préférence Suisse allemand, qui ait connaissance des vernis couleurs et articles pour la peinture. Inutile de se présenter sans bonnes références. Offres sous initiales H 13227 L, à l'agence de publicité Haaseinstein & Vogler, à Lausanne. 6234

Une fille allemande